

16 juillet 2017

Sandre : c'est le couple qu'on assassine !



photo – Pierre Planchenault

Au Festival OFF d'Avignon, La Manufacture programme Sandre de Solenn Denis, dans une mise en scène macabro-fantastique du collectif Denisyak. Erwan Daouphars y incarne une femme abandonnée par son mari qui a une bien curieuse façon de reprendre le dessus sur son existence...

Erwan Daouphars joue une mère de famille blessée. Elle nous frappe immédiatement par son apparente simplicité, son humilité et la folie sous-jacente que ses bons sentiments semblent maladroitement masquer. Assise sur son vieux fauteuil, proche d'une lampe à abat-jour en tissu, elle se raconte.

L'ambiance étrange des premières minutes prend un tournant horrible au fil de la représentation. Erwan Daouphars s'est-il empoisonné avant de commencer à nous conter sa vie ? Un liquide noir sort de la bouche un long moment après le début de la représentation. Est-ce normal ? Qu'a-t-elle mangé ? Ses yeux s'injectent de sang, de l'eau coule de la lampe et l'ambiance sonore, par à-coups, conforte cette étrangeté naissante. Étrangeté et non angoisse, puisque la femme continue plus ou moins tranquillement son histoire.

Elle est désabusée, dévoile une vie sans saveur, tournée vers les regrets. Son ton n'est pas sans nous rappeler celui de Mary Alice Young, héroïne posthume de la série Desperate Housewives. Par la parole, elle chemine dans des rêves constellés de ruines et nous emmène avec elle en nous tenant par la main.

Elle a tué son troisième enfant, elle s'est « oubliée » (un moment de folie ?) et a sorti les poubelles. Son mari venait de demander le divorce. Elle avait pourtant tout fait pour le garder auprès d'elle, malgré ses maîtresses. Cette désillusion violente est néanmoins racontée avec un humour noir crasse, génial et passionnant. C'est l'idée traditionnelle du couple tout entier que Solenn Denis assassine sans pudeur et, comme son héroïne, sans regrets.

Hadrien Volle